

2006-2021

.....

LES CHANTS DU SANG BRÛLÉ

CAROLINE MORLAT MIALARET

COMPILE POÉTIQUE

Caroline Morlat Mialaret

Les Chants
du sang brûlé

© Caroline Morlat Mialaret, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9197-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

A.
Orangerie funeste

2007

Eclat

Cabossé d'insouciance le sinueux éclat

L'horloger tempérance de cloches en états

Chahute haines et dérives la boussole au combat

Pour chaque vers qu'elle érige sans nord sans contre bas

Bal

Il pleuvait sur mon lit curieux des vêtements
Courbés pâles et durcis collés au cœur bêtement
Ils gisaient en coucherie les sens véhéments
Et toi pantin tu ris l'obligé jouet violent

Du vestiaire au courage l'ouvrier détonnant
Puisait son innocence à des patins meuglant
D'un chemin providence dont il limait ses dents

En partout c'est mon âge est ce délibéré ?

Qu'aux corps les croix filantes les défauts instruments
Se pèlent en guerres croyances bondi de gris le temps
De ballets en ménage d'humeurs en mouvements
Le célébré partage du tri au tremblement

Dépôt

Calculées de paresse les armes déposées
S'indignent à la justesse d'un cœur trop peu léger
Les ténèbres voyagent la toile est abîmée
Cette neige est un gage un lac à l'escalier

Un crible fou se dresse deux mille à cotés
Au douloureux manège je rêvais d'un baiser
Mais la cécité traîne le corps est déployé
Qui tremble et tord en scène l'entaille est boursouflée

Pour un ciel qui se voile un autre scarabée
Crachote un pas sur l'art et sur le verbe entier
Vas y donc tristesse construis ton canapé
Mais gare à la maîtresse féroce fragilité

Adolescence

Je m'en vais ô délire, je m'en vais à mes pieds

Les botter d'élixirs te gorger de pavé

Je pars en peau les pendre amourache cordée

Bastinguer les méprendre tes objets irrigués.

Aux heures adieu feintée l'oblique triste

Le brasier de ses nœuds change d'illusionniste

Abattez les trois jeux éboulez cette friche

Son panache odieux giflait l'orgue et l'artiste.

Transport

L'enveloppe est houleuse à vos serpes mes nuits
Déliérant d'envieuses aux robes désunies
Ténèbres vénéneuses orgiaques fleuris
L'ange est aimé qui creuse les ailes de leurs lits

Circulée l'odieuse la merveille sourit
La transe est atterraine la voiture ahurie
Mais franche et bien sereine de se marquer aux ris
D'une mouvance reine à l'amoureux pays

Étrange et au revoir

Aux étrangers départs les sanglots condamnés
Tâtonnent à l'entonnoir de paupières baissées
Et la scie dérisoire l'âme était adonnée
Lassait de marques noires sa douleur fanée

Oublierai-je visages écluse l'adorée
De ces signes si sages le rêve aux mains usées
Mais d'ivres paysages s'esseuler aux secrets
C'est l'ordre d'un carnage qu'ailleurs il faut mener

Je me lève et je pars résistance rosée
L'Ambulancier cafard qui gonfle sa crevée